

Au carrefour des juniors

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **32 (1975)**

Heft 10: **Transfert dans l'éducation physique**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au carrefour des juniors

Yves Jeannotat

Pierre Naudin vient de faire, ci-devant, une remarquable étude sur les juniors de l'athlétisme. Il constate, sans s'en étonner beaucoup, puisqu'il en connaît les raisons essentielles, que l'engouement, l'enthousiasme des jeunes, à l'approche de leur vingtième année, connaît une baisse «catastrophique». Cette période de la vie formant un carrefour nécessite plusieurs choix. Chacun de ceux-ci exerce, une influence plus ou moins grande sur les autres. Telle profession restreint ou élargit la marge du temps de loisir; telle fréquentation en détermine l'occupation. Celui qui pratique un sport depuis son plus jeune âge, cesse de le faire pour le seul plaisir du mouvement. L'indépendance sociale est étroitement liée au rendement. Cette «qualité» — tant soit-il qu'on puisse l'appeler ainsi — porte, en sport, le nom de «performance»: victoire ou record! Or, la «performance» est le produit d'un effort violent nécessairement lié à un état de souffrance physique et morale. La rentabilité de l'effort sportif étant plus métaphysique que matériel (du moins lorsqu'il s'agit d'un sport relativement pur, ce qui est encore quelquefois le cas pour l'athlétisme), il est bien normal que rares sont ceux qui s'en font une motivation suffisamment puissante pour les inciter à accepter — et à s'imposer, même — tous les renoncements qui l'accompagnent.

Au carrefour des juniors, le bon grain se sépare de l'ivraie. Les intérêts se précisent tout comme les penchants. Le caractère (ou le tempérament), sous l'influence de nombreux facteurs — dont l'hérédité n'est pas le moindre — sort petit à petit du creuset et s'affirme bon ou mauvais, mou ou volontaire, dynamique



Jeune fille des temps modernes: Olga Commandeur, championne d'Europe junior du 800 m, mais une grande liberté et une paix intérieure profonde. (Photo: Yves Jeannotat)



Jeune athlète des temps modernes: Aschwanden, décevant sur 800 m à Athènes. Manque d'équilibre et de maturité; une seule préoccupation: la performance! Un avenir compromis?... (Photo: Yves Jeannotat)

ou lymphatique. Tous ces éléments vont déterminer, partiellement du moins, le choix des orientations. Partiellement, dis-je, car il faudrait ne pas négliger le champ des influences extérieures: éducation, milieu géographique et social, fréquentation, etc...

Les rescapés du sport

Ceux qui ont opté définitivement, dès lors, de faire du sport une part de leurs activités quotidiennes ressemblent un peu à des rescapés. En fait, ils sont le produit d'un processus naturel. C'est ce qui explique que, en athlétisme, le pratiquant de petite envergure persévère souvent avec la même assiduité que le champion incontesté. La seule différence qui existe entre ces deux sportifs (dans cette analyse, le sport est toujours à prendre dans son sens premier et non pas dans un sens... touristique), c'est que le premier se bat pour s'affirmer de plus en plus, alors que l'autre, consacré déjà, explore, en puisant jusqu'au tréfonds de la substance organique, spirituelle et intellectuelle dont est fait tout être humain, le seuil de l'absolu, escaladant des sommets vierges, battant des records.

Toutes ces considérations nous amènent à faire une constatation alarmante: de plus en plus, on attend — et l'on exige — des juniors des performances sportives qui ne sont pas de leur âge. Toute phase de réalisation est normalement précédée d'une phase de préparation (en sport, on l'appelle une phase d'élan). Les listes de records, les comparaisons, les championnats contribuent à supprimer cette étape pourtant indispensable. A la compétition saine qui pousse instinctivement à «battre» l'adversaire par simple jeu, on oppose avant terme la recherche d'un rendement maximum. Ainsi, plutôt que de le rôder, on force un moteur qui tournera dans le vide le jour où il devrait pourtant atteindre toute sa puissance.

Récemment, j'ai assisté aux championnats d'Europe juniors d'athlétisme, à Athènes. Hélas, les méthodes utilisées pour sélectionner les participants, de même que celles du stade proprement dit, tout axées vers le mètre, le chronomètre et le podium, confirment cette appréhension. Si l'on conçoit que les rangs des pratiquants se soient éclaircis à l'âge des juniors, on accepte difficilement que ceux qui persistent soient mal préparés à leur vie d'hommes sportifs, qu'ils soient «exploités» en quelque sorte et contraints à jouer un rôle qu'ils n'ont pas eu le temps d'apprendre. La responsabilité des éducateurs — et tous les cadres des juniors, du sélectionneur à l'entraîneur, ont à remplir une mission d'éducateur — est en jeu !...

Le malheur veut, hélas, qu'ils soient, la plupart du temps, tout autre chose que des éducateurs, alors que les éducateurs professionnels sont rarement des sportifs. Ce sont les jeunes qui en font les frais.

Au stade Karaiskaki, en écoutant M. Paulen, président de l'Association européenne d'athlétisme, proclamer énergiquement: «Ces championnats réunissent l'élite des jeunes athlètes européens. Leur confrontation sera passionnante et verra la réalisation de performances de haut niveau et la révélation de certaines nouvelles étoiles de l'athlétisme mondial», je ne pus m'empêcher de penser à ce paragraphe figurant quelque part dans «Spiridon». On y lisait: «Autant il faut laisser aux jeunes libre cours à leur goût de la compétition, autant on fera bien de prévenir toute «recordite», si bénigne soit-elle. Il faut savoir se contenter d'enregistrer les performances, et non pas les favoriser à tout prix. Si l'on ne sait pas accorder à leurs performances la *valeur relative* qu'elles ont, on est prêt... à cueillir des raisins en plein mois de juin !»

Des responsables sportifs éducateurs, donc, et aussi des éducateurs sportifs ! «Malheureusement, comme l'écrit Roger Thomas, il règne la plupart du temps, à l'école, et jusqu'au niveau des études moyennes, un esprit protectionniste qui n'est pas fait pour encourager la pratique de la compétition !» Cette attitude, lorsqu'elle existe, est impardonnable. Si l'on creusait pour savoir d'où elle vient, on retrouverait bientôt les propos de Jacques de Lacretelle qui disait: «La grande faute des éducateurs est qu'ils ne se rappellent jamais assez bien qu'ils furent jeunes eux-mêmes.

Mike Boit

Le Kenyen Mike Boit, avant d'échouer, à Zurich, pour neuf centièmes de seconde contre le record du monde du 800 m détenu par Fiasconaro avec 1'43"7, a passé 10 jours de préparation à Macolin. S'il est un grand champion à l'âge de 26 ans et s'il peut s'attaquer aux

records, c'est parce qu'il ne s'est pas usé à le faire avant l'âge. Et pourtant, avant vingt ans, ce n'est pas le goût de la compétition qui lui manquait: «Au Kenya, dit-il, tout le monde court contre tout le monde. On aime ça. Ce qui compte, c'est d'aller plus vite que celui qui est à côté de vous».

Pour conclure, j'aimerais citer Plutarque qui rapporte le dialogue qui s'échangeait, aux fêtes, entre les concurrents des trois générations. Les plus âgés, en regardant avec nostalgie les jeunes disaient:

«Nous fûmes autrefois des guerriers valeureux.» Les hommes dans la force de l'âge répondaient: «Nous le sommes; faites-en l'épreuve, si vous voulez.» Et le chœur des éphèbes se vantait en disant: «Un jour nous serons bien supérieurs encore.»



Mike Boit: il a su passer le cap de la jeunesse en forgeant son corps et sa volonté. Maintenant seulement, le record le préoccupe quelquefois. (Photo: Yves Jeannotat)

La journée suisse du sport scolaire — l'enfant dorloté, repoussé et courtisé

Photos et texte: Hugo Lörtscher, EFGS Macolin

Les côtés sombres du sport d'élite ont jeté le discrédit sur le principe de la performance dans la compétition sportive, à la fois sélectif et hiérarchique, et ont même réussi à créer des tabous dans un domaine où le libre épanouissement des forces serait nécessaire.

Exemple: le sport scolaire. Par crainte que l'école ne forme que des machines de muscles ou des gladiateurs pour la grande arène du sport, ou encore «des guerriers pour la guerre du sport» pour interpréter correctement une déclaration de Madame Erna Branden-